

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

de
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
2 centins le nu-
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o

SOMMAIRE

Chronique de la *Semaine Religieuse*, 385.—Aa Grand Séminaire de Québec, 388.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 388.—Profession religieuse à Saint-Damien, 392.—A propos de Jeanne d'Arc, 392.—Itinéraire de la visite Pastorale de 1894, dans le diocèse de Trois-Rivières, 393.—Théologie populaire, 393.—Lettre de M. Thibault ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à Mgr l'Evêque de Québec, 394.—A travers le monde des nouvelles, 396.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½ 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA SEM-AINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

Chronique de la "Semaine Religieuse"

L'excellente *Revue catholique des Institutions et du Droit* a publié, il y a quelques mois, une remarquable étude sur la question juive. On y trouve analysées avec une grande exactitude les décisions des conciles, les décrets des Papes, les opinions des docteurs sur les Juifs et la conduite à tenir à leur égard.

Ce travail démontre, une fois de plus, que l'Eglise n'a jamais varié sur la question juive. Toujours elle a voulu que les juifs fussent respectés dans leurs personnes et leur culte toléré, mais toujours aussi, elle a voulu qu'ils fussent tenus dans la soumission et l'isolement, pour les empêcher de nuire aux chrétiens.

Tous les peuples qui ont méconnu ses sages recommandations n'ont pas tardé à s'en repentir, et il en sera de même pour nous, si nous répétons la même faute. Bien que ce danger soit, pour le moment, assez éloigné, on ne peut dire qu'il soit imaginaire, car l'invasion juive est sérieusement commencée depuis quelques années.

Le premier Concile où l'on paraisse s'être occupé des juifs est celui d'Evire, en Espagne, tenu avant la fin de la dixième persécution. Un canon défendait aux chrétiens de donner leurs filles en mariage aux juifs, un autre de manger avec eux. Cette défense est renouvelée par le concile de Laodicée (IV^e siècle), par ceux de Vannes (465), d'Agde (506), d'Épône (517) et les trois conciles d'Orléans (530, 533 et 541).

Le Concile de Mâcon (581) interdit aux juifs d'exercer des fonctions qui leur permettent de décerner des peines contre les chrétiens.

Les quatre conciles tenus à Tolède aux 6^e et 7^e siècles, et celui tenu à Paris en 614, insistaient sur la défense de confier aux juifs aucune charge publique, civile ou militaire.

D'autres conciles ont défendu aux chrétiens d'avoir recours aux services des juifs comme médecins, comme serviteurs, comme nourrices. Selon les moralistes du XVII^e siècle, violer une de ces prescriptions peut, suivant les circonstances, constituer une faute mortelle. Sans prétendre qu'il en soit exactement de même aujourd'hui, il est certain cependant que ces dispositions, ne sont pas entièrement tombées en désuétude ou abrogées.

Un des canons du 4^e concile d'Arignon (1409) défend aux chrétiens de traiter aucune affaire d'argent avec les juifs,

Le quatrième Concile de Latran revient sur ces défenses et interdit aux juifs d'exiger des intérêts exagérés, à peine d'être privés de tous rapports avec les chrétiens. On ne doit leur confier aucun emploi public ; si on le fait, le contrevenant sera puni et le juif, après avoir été révoqué honteusement, devra en outre remettre à l'évêque, pour le distribuer aux pauvres, tout l'argent reçu par lui à l'occasion de cet emploi. C'est alors qu'on vit apparaître l'injonction pour les juifs de se distinguer par les vêtements ou du moins par une marque bien visible. La marque la plus ordinairement prescrite était une pièce circulaire d'étoffe jaune appelée « rouelle » que les hommes et les femmes devaient porter également, ou un bonnet jaune.

« Que les juifs, ajoutait le Concile de Latran, soient traités avec humanité, mais qu'ils soient toujours tenus dans la dépendance et qu'on ait avec eux le moins de rapports qu'il se pourra. »

Malheureusement, alors comme aujourd'hui, on violait trop souvent les prescriptions de l'Eglise, et aussitôt on tombait sous le joug des Juifs. Quand ce joug était devenu intolérable, si les princes n'intervenaient pas, parfois les multitudes avaient recours aux plus déplorables violences. L'Eglise alors devenait la seule protectrice des juifs et l'on voyait les Papes, comme Jean XXII et Clément VI, intervenir en leur faveur et, en même temps, rappeler au peuple chrétien que ces maux provenaient surtout de l'outil des prescriptions si prudentes de l'Eglise.

Quelques Papes, Pie IV notamment et Sixte-Quint, voulurent, dans l'espoir de convertir les juifs, leur faire des concessions, mais le résultat fut tout autre, et après quelques années Pie V et Clément VIII furent forcés de rétablir les canons dans toute leur rigueur. « Tous, disait Clément VIII, souffrent de leurs usures, de leurs monopoles, de leurs fraudes ; ils ont réduit à la mendicité une foule de malheureux, principalement les paysans, les simples et les pauvres. »

Malgré l'expérience faite par les Papes Pie IV et Sixte-Quint, Pie IX crut pouvoir se montrer confiant envers les juifs ; il alla même plus loin que ses prédécesseurs : il fit abattre les murailles du Ghetto, fit cesser les humiliations auxquelles ils étaient soumis, et donna à leurs pauvres des secours auxquels ils ne participaient point jusque-là.

Comment les juifs lui ont-ils témoigné leur reconnaissance ? Pour le savoir il suffit de lire le passage suivant d'une lettre écrite par deux juifs convertis et devenus prêtres, les frères Lémann, sur la conduite de leurs co-religionnaires durant la captivité de Pie IX au Vatican :

« Lorsque le 26 septembre 1870, le gouvernement subalpin forçait à coups de canon les portes de Rome, la brèche n'était pas encore achevée, qu'une troupe de juifs y avait déjà passé pour aller féliciter le général Cadorna. Et le Ghetto tout entier se pavaisait des couleurs piémontaises... Les zouaves défenseurs de Pie IX ayant reçu l'ordre de ne plus continuer leur héroïque défense, les juifs les attendirent sur le pont Saint-Ange pour les accabler d'insultes et même leur arracher leurs vêtements... Durant les jours d'installation du gouvernement usurpateur, on les vit courir, semblables à des chacals, d'une caserne à l'autre pour piller... Plusieurs fois ils se réunirent à la porte des églises pour huer et frapper les chrétiens qui s'y rendaient pour prier... Toutes les fois, ajoutent les abbés Lemann, que nous avons demandé des renseignements sur les scènes ignobles qui se sont passées au Corso, devant le Quirinal et ailleurs, où les choses saintes étaient tournées en ridicule, les prêtres insultés,

les madones souillées, les saintes images lacérées, toujours on nous a répondu *Les buzzuri et les juifs.*

Les trois journaux ministériels étaient *l'Opinione*, la *Liberta*, la *Nuova Roma*; tous trois avaient pour directeurs des juifs. Eh bien, disent ces MM. Lémann, ils n'ont pas cessé un seul jour, depuis qu'ils sont les maîtres de Rome, de déverser la calomnie, l'injure et la boue sur la religion catholique, son culte, ses communautés, ses prêtres, sur tout ce qu'il y a de plus respectable et jusque sur l'auguste personne du Pape. Sa Sainteté elle-même nous a dit : « Ils dirigent contre moi et contre l'Eglise toute la presse révolutionnaire

Nous avons souvenance que quelques uns de nos journaux ont déjà parlé de la question juive. Ils n'ont certes pas exagéré le danger; mais la plupart n'ont pas indiqué le véritable moyen de le conjurer.

Toutes les mesures proposées, en dehors de celles de l'Eglise, seront vaines, et celles de l'Eglise, pour être efficaces, doivent être appliquées de concert par les gouvernants et par chacun de nous personnellement. Aussi longtemps que les juifs seront juifs, c'est-à-dire jusqu'après l'événement de l'antéchrist, la seule politique à suivre à leur égard sera de les tenir à l'écart, en ne les maltraitant pas; mais aussi en frayant le moins possible avec eux et en les empêchant de nuire.

Ces principes sont de tous les temps et de tous les lieux; et ont, par conséquent, leur application ici comme ailleurs.

En parlant de la juiverie, son allié le protestantisme, avec lequel il fait si bon ménage, se présente naturellement à notre esprit. Il achève de s'émietter, disent, non seulement les catholiques, mais nombre de protestants eux-mêmes. Ainsi dernièrement, un monsieur de Pressensé, protestant et fils du célèbre sénateur et ministre protestant, termine comme suit, une conférence donnée en présence de protestants sur la conversion de Newman et de Manning :

« Le protestantisme reposait sur deux principes : l'inspiration divine de la Bible et la justification par la foi à Jésus Sauveur.

« Chaque mot des Livres Saints était la parole de Dieu, et le Christ Sauveur était cru en toute vérité le Fils éternel de Dieu, fait homme.

« Aujourd'hui qu'a fait le protestantisme de ces deux fondements ? L'inspiration divine des Saints Livres, qui l'admet encore ? Qui refuserait aujourd'hui de signer des deux mains la déclaration d'Edmond Scherer, à Genève, niant cette inspiration de l'Écriture Sainte et soulevant, il y a quelques années seulement, de si vives protestations ?

« Le Christ est-il encore cru et prêché comme Dieu réel, incréé et consubstantiel à son Père ? Il n'est plus aux yeux des protestants qu'un être purement humain; sa divinité, si l'on garde encore cette expression, n'est que la sainteté ou la perfection morale.

« Enfin, il ne reste plus aux âmes protestantes pour guide ou autorité que la conscience individuelle : d'où un émiettement qui va sans cesse grandissant et qui n'a plus de raison pour s'arrêter.

« En présence de ce spectacle, on se demande si la vérité, la vie surnaturelle, ne sont pas plus en sûreté dans le catholicisme; on se demande si l'individualisme protestant a le pouvoir de résoudre les questions sociales.

« Les âmes religieuses veulent un dogme, une autorité, la certitude; or, ne sont-elles pas poussées à les demander à l'Eglise romaine, qui leur donne ses

affirmations doctrinales, son *Credo* invariable, et qui seule semble avoir la clef des problèmes sociaux de notre époque ?

Puis, M. Pressensé a ajouté un dernier mot, qui a dû produire l'effet d'une bombe sur son auditoire : "Le protestantisme n'ayant plus de fondement, est un édifice qui croule, et les chrétiens qui ne veulent pas périr sous ses ruines, n'ont d'autre refuge que l'Eglise romaine."

Il faut avouer que ce langage n'est pas propre à rassurer les consciences protestantes.

D. G.

Au Grand Séminaire de Québec

Samedi, 31 mars, le Grand Séminaire de Québec célébrait la fête de saint Benjamin, patron de Mgr le directeur, B. Pâquet. La veille, à 4 heures, les séminaristes se réunissaient à la salle des exercices pour présenter leurs hommages à celui qui les dirige depuis sept mois dans les voies souvent difficiles de la perfection. M. le doyen, Arthur Lacasse, diacre, se fit l'interprète de ses confrères et dans une courte allocution, où la délicatesse le disputait à la beauté des sentiments, il dit à Mgr Pâquet les vœux et les souhaits ardents que tous formaient pour lui. En terminant il ajouta avec une émotion visible : « Nous prions Dieu qu'il conseive encore longtemps à notre affection un directeur aussi zélé, un guide aussi prudent qu'éclairé. »

Mgr Pâquet répondit par une de ces improvisations dont seul il a le secret. Il raconta l'histoire de ce brave diacre Benjamin qui aima mieux souffrir le martyre que de renoncer à la parole et à la prédication chrétienne. Il finit en protestant de son dévouement pour les jeunes lévites qui lui sont confiés. La conduite de Mgr Pâquet prouve encore mieux que ses paroles son attachement au Grand Séminaire, et son zèle pour la mission pleine de responsabilité qu'il lui faut remplir.

Le lendemain matin, Mgr Pâquet dit la messe de communauté à laquelle il y eut chant et musique. MM. les abbés Clavet, Saint-Amant et Laflamme exécutèrent sous la direction artistique de M. l'abbé Lacasse, plusieurs cantiques dont les concerts profanes ne connaissent pas la suave harmonie.

Cette petite fête intime et religieuse a laissé dans toutes les âmes une impression salubre, et n'a pas manqué de resserrer encore davantage les liens qui unissent les grands séminaristes à leur vénérable directeur.

UN TÉMOIN.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Deuxième lettre

Cher Alexandre,

Je crois t'avoir convaincu, l'autre jour, de la réalité des apparitions du Diable, quand il le juge à propos; bien d'autres exemples absolument certains viendront, au cours de ma correspondance, confirmer cette conviction. Mais, avant d'aller plus loin, je crois utile de te faire connaître, autant qu'il m'est possible,

ce que c'est que le Diable, sa personnalité réelle, sa perversité et le pourquoi de ses agissements. Et pour cela, il nous faut remonter à la cause première de tous les êtres, c'est-à-dire à Dieu, et tâcher, au moyen de la révélation, de saisir le plan qu'il s'est proposé dans la création de l'univers. Tu vois que nous allons aborder la haute théologie, et puisse le Tout-Puissant guider ma plume de manière à me faire parler de lui et de son œuvre d'une façon convenable et qui puisse l'éclairer en l'édifiant; ce qui t'aidera à apprécier les choses à leur juste valeur et te donnera un avant-goût de cette étude si majestueuse de la théologie. Puisse-t-elle te dégoûter du reste et te décider à embrasser l'état où l'homme n'a plus qu'à s'occuper à connaître Dieu pour l'aimer, et à le faire connaître et aimer par ses frères, afin de parvenir à la fin unique pour laquelle nous sommes en ce monde.

Cependant tu comprendras aisément que je ne puis, dans le cadre d'une simple lettre, approfondir ces grandes questions et te faire un cours de théologie complet. Je ne ferai donc que tirer les grandes lignes avec quelques autorités à l'appui. Veuille bien peser toutes ces choses et les méditer souvent; rien n'est plus utile, quelle que soit la position que tu doives occuper plus tard. Ah! si les gens du monde se laissaient moins absorber par la bagatelle et appliquaient plus souvent leur esprit à connaître Dieu en lui-même et la fin qu'il s'est proposée dans ses œuvres, comme les choses de la terre iraient mieux, selon cette promesse de Notre Seigneur Jésus Christ: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » (Matt. VI, 33).

De tout temps, et plus que jamais à notre époque, l'erreur capitale de la multitude est de regarder le monde visible, cette planète que nous habitons et la voûte étoilée qui resplendit sur nos têtes, comme étant la grande réalité; tandis qu'au contraire c'est le monde invisible et surnaturel. Beaucoup de gens se demandent: Avant la création de cet univers si beau, si ravissant, qu'y avait-il? Ce qu'il y avait? Il y avait Dieu, et Dieu, c'est tout; le reste n'est rien en sa présence. Il est la source unique de tout bien. Voilà, si je puis ainsi parler, le véritable monde qui existe de toute éternité. Il est constitué de trois personnes immenses, infinies en toutes perfections: richesse, puissance, force, beauté, science, sagesse, bonté, justice, etc.; et ces trois personnes ne font qu'un seul être, océan sans limites de tous les biens.

« Qu'est-ce que Dieu? s'écrie saint Bernard: c'est la toute-puissante volonté, la vertu par excellence, l'éternelle lumière,

l'immuable raison, le suprême béatitude.» Cornelius à Lapidé répond ainsi à la même question : « Dieu est l'éternité ; il est la mesure, le nombre, l'ordre, la cause et la fin de toutes choses. Il est le principe et la fin de toutes les créatures ; il est le bien souverain, immense, incréé..... Contemplez autant que vous le pourrez la sagesse, la puissance, la bonté, la beauté, les richesses, etc. ; portez en imagination ces perfections à l'infini ; lorsque vous serez arrivé là, sachez que toutes vos pensées, tous vos calculs, et les pensées et les calculs de tous les hommes et de tous les anges, n'ont pas fait un pas pour approcher des infinies perfections de Dieu ; sachez que vous n'avez pas atteint l'être de Dieu, mais que vous en êtes à une distance infinie.»—« Il est, dit saint Denys, un abîme, un océan d'être, abîme sans fond, océan sans rivage ; il est tout, tout ce que l'on peut être. »

Et le R. P. Saintrain ajoute sur ce passage : « Dieu est-il donc soleil, feu, lumière, fleur, ange, et le reste. » Il n'est rien de tout cela en particulier, mais tout cela et tout ce qui existe : substances corporelles et spirituelles, qualités, forces, vies, intelligences, tout cela, dis-je, et tout ce qui pourrait exister encore est renfermé en Dieu, non pas avec sa forme propre, mais *éminemment*, comme parlent les théologiens. Expliquons ce mot par un exemple.

« L'arbre a une vie qu'on appelle *végétative* et qui fait qu'il se nourrit, croît, et produit son semblable. L'homme possède cette vie *éminemment* dans sa vie corporelle ou *animale*, laquelle se manifeste par les mêmes effets que la vie végétative, et par d'autres plus excellents encore, qui sont de voir, de sentir, de se mouvoir, etc..... »

Je sens que je devrais en rester là sur cette question, pour rester dans le cadre que je me suis tracé. Cependant je ne puis résister au désir de citer encore un passage du même P. Saintrain, Rédemptoriste, dans son magnifique ouvrage intitulé : DIEU ET SES INFINIES PERFECTIONS, ouvrage que tu pourras lire pendant la prochaine vacance, et qu'on peut se procurer chez les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré. Oh ! je-j'aimerais voir ce volume d'une piastre dans toutes nos familles canadienne ! Quels profits elles en retireraient !

Voici le passage en question, page 78 et suivantes :

« Il suit de là que, pour se faire une idée de ce Bien infini qui est Dieu, il faudrait la synthèse de la création, c'est-à-dire réunir en un seul et même objet, et embrasser d'un seul coup d'œil toutes les choses, tant visibles qu'invisibles, qui composent

l'univers, et toutes les perfections dissimulées sur toutes et chacune des créatures existantes.

« A cet être unique, il faudrait donc donner l'immensité de cet espace où tant de millions d'astres plus grands que notre terre se meuvent à l'aise sans se rencontrer jamais; il faudrait l'investir de cet océan de lumière qui jaillit, non seulement de notre soleil, mais encore de toutes les étoiles fixes, qui sont autant de soleils; il faudrait le faire d'une force équivalant à toutes les forces incalculables qui font mouvoir et retiennent tous les astres dans leurs orbites; il faudrait lui donner tout ce qu'il y a de doux, de suave, de délicieux, dans les odeurs de toutes les fleurs, de tous les parfums, dans l'harmonie des chants, de tous les oiseaux, de tous les instruments de musique et de toutes les voix des hommes et des anges; tout ce qu'il y a de vies, de propriétés, d'énergies, de forces, de fécondité, d'instincts dans tous les minéraux, végétaux et animaux, depuis le cèdre jusqu'à la mousse, depuis l'énorme cétaqué jusqu'à l'insecte qui échappe à notre œil; tout ce qu'il y a d'intelligence, de talents naturels et acquis, de science, d'habileté, tout ce qu'il y a d'amour, d'amitié, de dévouement, de générosité, de courage, de nobles qualités, de vertus dans tous les génies, dans tous les héros, dans tous les saints, dans tous les hommes passés, présents et à naître, et dans tous les esprits célestes plus nombreux que les grains de sable des mers et tous divers entre eux. A cet être, ou plutôt à ce portrait, il faudrait donner une beauté renfermant tous les genres de beautés: la beauté radiée du firmament diapré de ses astres; la beauté du soleil, de l'arc-en ciel, de l'aurore, de la mer, des prairies entrecoupées de ruisseaux, des collines verdoyantes, des fraîches vallées, des sites les plus enchantés de la nature; les beautés si variées des formes et des couleurs de toutes les fleurs, dont la moindre efface la magnificence de Salomon; les beautés de toutes les pierres précieuses, de toutes les plantes, arbres, oiseaux et autres animaux, toutes les beautés humaines, toutes les beautés artistiques, toutes les beautés invisibles, incomparablement supérieures à tout ce qu'il y a de plus ravissant dans les choses corporelles, à savoir: la beauté naturelle de toutes les âmes, dont chacune est un chef-d'œuvre dont nous ne saurions nous faire une idée, et celle de tous les anges, dont chacun a la sienne propre; et enfin et par-dessus tout, les beautés surnaturelles et variées à l'infini de la grâce dont sont ornés les anges, les bienheureux et les justes; beautés qui, étant une participation à la nature divine, laissent à une distance incommensurable et comme infinie toute autre beauté créée.

« Et quand nous aurions ainsi recueilli, assemblé, condensé en un seul objet tout ce qu'il y a de bon, de beau, de précieux, de délicieux entre les bornes de ce vaste univers; quand nous verrions cet objet tout entier d'un seul coup d'œil, et que nous jouirions de toutes ses excellences par le moyen de tous nos sens et de toutes les facultés de notre âme, aurions-nous du Dieu que nous cherchons une idée quelque peu approchante de la réalité ?

« Il s'en faudrait encore de tout l'infini..... »

Restons-en là pour ce soir, et puisses-tu méditer profondément cet enseignement des théologiens, afin d'apprendre à mépriser tout ce qui ne conduit pas à Dieu, pour la possession duquel seul nous avons été créés : « Ego..... sum merces tua magna nimis. » — « Je suis ta grande récompense. » (Gen. XV, 1.).

Au revoir.

P. P.

Profession religieuse à Saint-Damien

Le 27 mars dernier, a eu lieu au monastère des Révérendes Sœurs de N. D. du Perpétuel Secours, paroisse de Saint-Damien, Bellechasse, la première profession religieuse.

Ont fait profession : Virginie Fournier, de Saint-Joseph de Lévis, en religion sœur saint Bernard ; Marie-Louise Labbé, de Saint-Damien, en religion sœur sainte Thérèse ; Arthémise Labrecque, de Sainte-Claire, en religion sœur sainte Claire ; Odélie Chabot, de Notre-Dame Auxiliatrice, en religion sœur saint Antoine ; Victoire Giasson, de l'Islet, en religion sœur saint Vincent de Paul ; Rose de Lima Laliberté, de Saint-Anselme, en religion sœur saint Ephrem ; Anna Laflamme, de Saint-Gervais, en religion sœur saint Isidore ; Aurélie Paradis, de Thetforl-Mines, en religion sœur saint Jérôme ; Rose-Anna Beaudoin, de Saint-Anselme, en religion sœur saint Ignace ; Béatrice Brunelle, de Saint-Joseph de Lévis, en religion sœur saint Joseph ; Victoire Brunelle, de Saint-Joseph de Lévis, en religion sœur saint François d'Assise ; Marie-Anne Barrette, de Centre Ville, Mass., en religion sœur saint Louis de Gonzague ; Marguerite Tremblay, de Saint-Sauveur de Québec, en religion sœur saint Jean-Baptiste ; Virginie Octeau, de Saint-Bernard, en religion sœur sainte Anne ; Mélanie Gosselin, de Sainte-Marguerite, en religion sœur sainte Madeleine.

La cérémonie a été présidée par M. l'abbé W. Couture, curé de Sainte-Claire.

A propos de Jeanne d'Arc

La condamnation de Jeanne d'Arc a été une iniquité ; et vouloir faire peser ce crime sur l'Eglise ou sur le clergé français d'alors est une infamie.

**Itinéraire de la visite Pastorale de 1894, dans le diocèse des
Trois-Rivières**

1 St-Théophile.....	31 mai et 1er juin
2 Ste-Flore.....	1, 2, 3 "
3 St-Jacques.....	3, 4 "
4 St-Séverin.....	4, 5, 6 "
5 St-Tite.....	6, 7, 8 "
6 Ste-Thècle.....	8, 9, 10 "
7 St-Adelphe.....	10, 11 "
8 St-Stanislas.....	11, 12, 13 "
9 St-Prosper.....	13, 14, 15 "
10 Ste-Anne.....	15, 16, 17 "
11 Batiscan.....	17, 18, 19 "
12 Champlain.....	23, 24, 25 "
13 Ste-Geneviève.....	25, 26, 27 "
14 St-Luc.....	27, 28, 29 "
15 St-Narcisse.....	29, 30, 1 juillet
16 St-Maurice.....	1, 2, 3, 4 "
17 N.-D. du Mont-Carmel.....	4, 5, 6 "

Théologie populaire

Des Sacramentaux.

Qu'appelle-t-on sacramentaux ?

On appelle sacramentaux certaines choses désignées ou bé-nites par l'Eglise, destinées à faire naître en nous de bonnes pensées, à accroître notre dévotion, et, par suite, à nous obtenir la rémission de nos fautes vénielles.

Les sacramentaux ne donnent pas la grâce, mais ils nous ins-pirent des sentiments de dévotion, d'amour de Dieu et de regret de nos péchés. Une personne, par exemple, entre à l'église et fait le chemin de la croix. Les stations sont des sacramentaux. La première station représente Jésus condamné à mort; la se-conde le montre chargé de sa croix; la onzième le fait voir attaché à la croix; la douzième mourant sur la croix, et la quatorzième le représente mort et mis dans le sépulcre. En face de chacune de ces représentations elle médite sur les souffrances de notre Sauveur, et commence à détester le péché, qui en est la cause. Alors elle pense aussi à ses propres péchés, et com-mence également à les regretter. Ce chagrin, que la vue de cha-que station lui fait éprouver, lui donne la grâce qui remet les péchés véniels. Les sacrements produisent toujours la grâce lorsque nous les recevons avec les dispositions requises; mais

lorsqu'il s'agit des sacramentaux la mesure de la grâce que nous recevons dépend du degré de dévotion que nous avons. Plus la dévotion est grande, plus la grâce est abondante.

Les sacramentaux sont destinés à faire naître en nous de bonnes pensées et à accroître notre dévotion. Si, en effet, nous nous agenouillons devant une muraille nue, nous ne pouvons prier avec la même dévotion qu'au pied d'un crucifix, qui nous fait voir les clous des mains et des pieds, les épines enfoncées dans la tête, le sang qui s'échappe du côté ; car la vue de toutes ces choses nous fait nécessairement penser aux souffrances terribles de Notre-Seigneur. Le portrait d'un ami que la mort nous a ravi nous fait souvent penser à lui et nous empêche de l'oublier. Ainsi les images représentant Notre-Seigneur et les Saints les rappellent plus vivement à notre mémoire.

Quelle différence y a-t-il entre les sacrements et les sacramentaux ?

Entre les sacrements et les sacramentaux, il y a une double différence : 1^o les sacrements ont été institués par Jésus-Christ, tandis que les sacramentaux l'ont été par l'Eglise ; 2^o les sacrements donnent la grâce par eux-mêmes, pourvu que nous n'y mettions pas d'obstacles, tandis que les sacramentaux font simplement naître en nous de pieuses dispositions, par lesquelles nous pouvons obtenir la grâce.

L'Eglise peut bien augmenter ou diminuer le nombre des sacramentaux, mais elle ne peut changer celui des sacrements.

Quel est, parmi les sacramentaux, le premier et le plus en usage ?

Parmi les sacramentaux, le premier et le plus en usage, c'est le signe de la croix.

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à
Mgr l'Evêque de Québec

(Suite et fin)

Ces sauvages vivent au milieu des prairies, dans les environs de la ligne qui sépare le territoire britannique d'avec celui des Etats-Unis, aux pieds des Montagnes Rocheuses. Ils ont des tentes de forme conique, faites de cuir passé, qui les garantissent assez des caprices du temps. Leurs vêtements sont aussi de cuir passé et les couvrent décentement. Les hommes portent une espèce de tunique qui leur descend jusqu'aux genoux, ornée de poils de porc-épic teint de couleurs diverses, et garnie au bas

d'une frange faite avec les cheveux de leurs ennemis tués à la guerre. Par-dessus, ils ont une sorte de mitasses et souvent ils portent par-dessus leur tunique une écharpe faite de peau de vache avec le poil.

Ayant vu un jour présenter un verre de vin à l'un des sauvages, je ne fus pas peu surpris de le voir élever son verre et ses yeux en haut, puis trempant son doigt dans le liquide, en offrir une goutte au ciel, une autre à la terre, avaler le reste en disant : Merci, Maître de la vie, d'avoir mis de si bonne eau sur la terre. A la mort de leurs parents, ils pleurent longtemps, se rasant les cheveux, se font des incisions sur le corps et se barbouillent de noir. Ils ont encore une coutume cruelle et incroyable, qui est de se couper un ou deux doigts de la main à la première jointure, avec les dents. De tous ceux que j'ai vus, il n'y en a pas un seul qui ne fut mutilé de la sorte. J'ignore encore le motif de cette barbare simplicité.

Le 25 juillet, ne voyant pas arriver les Cris, je partis pour aller à leur recherche, accompagné d'un métis du nom de Gabriel Dumont, qui eût la générosité de me conduire et de me suivre pendant cette mission qui dura un mois. M. Bonaid, commandant d'Emonton, me procura, avec sa complaisance ordinaire, des provisions pour tout le voyage. Après quatre jours de marche, nous atteignîmes le lac Mauves, où nous trouvâmes cinq familles de Métis, qui se montrèrent très dociles à mes instructions et se confessèrent. Après quatre jours d'exercices religieux, je les quittai à leur grand regret, et un sentier bien tracé me conduisit à la loge d'un métis appelé Paul Durand. Il avait embrassé depuis un an les erreurs Wesleyennes et y tenait beaucoup, ainsi que sa nombreuse famille. La grâce divine triompha cependant des mille obstacles que l'erreur opposait aux lumières de la vraie foi. « Il est donc certain, disait-il, que je ne peux pas me sauver dans la religion que je suis. Que lui disais-je ? Il est certain que vous ne pouvez pas vous y sauver, puisqu'il n'y a qu'un troupeau, qu'une foi et qu'un baptême. Eh bien, dit-il, je veux aussi moi me sauver, je veux être des vôtres, puisqu'il n'y a que vous autres qui soyez dans le vrai chemin. Le jour suivant, j'envoyai mon guide à la recherche des Cris qui, selon les apparences, ne devaient pas être bien éloignés. Il revint deux jours après, accompagné de trois sauvages qui venaient m'inviter à aller visiter ceux de leur nation, me promettant qu'ils écouteront la parole évangélique. Il y avait, disait-il, à leur camp, une jeune fille si malade qu'elle ne serait pas vivante à mon arrivée. Cette nouvelle m'affligea,

et je demandai à Dieu de faire grâce à cette pauvre infidèle. Le lendemain à midi, j'étais au camp et la jeune fille eut le temps de comprendre les choses nécessaires à son baptême; cinq minutes après, elle était à Dieu. Ses parents, loin de se livrer au chagrin, suivant la coutume, bénirent Dieu de leur avoir envoyé un homme de prière qui avait donné à leur enfant une médecine pour la faire vivre éternellement dans le ciel. Je donnai encore quatre jours à cette mission qui me remplit de consolations comme les précédentes, je continuai ensuite mes courses vers les montagnes, dans l'espoir de rencontrer enfin Pichet avec sa brigade, qui ne devait pas être éloignée.

Nous traversâmes la rivière à la Biche, non sans quelque crainte. Nos chevaux avaient de l'eau par-dessus la croupe et nous avions nos bagages sur nos têtes. A deux journées de là, nous rejoignîmes un parti de Métis qui étaient en route pour la Colombie.

J.-B. THIBAULT, Ptre, Miss.

A travers le monde des nouvelles

Québec — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Antoine, le 16; à la Chapelle des Hurons, de Lorette, le 18; au couvent de Saint-Anselme, le 20. — M. l'abbé H. Bouffard, ancien curé de Saint-Zacharie, partira, entre le 15 et le 20 du mois courant, pour aller exercer le ministère à Notre-Dame de Lourdes, Chicago. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent. — M. l'abbé Bourassa, chapelain de l'Hôtel Dieu de Lévis, a célébré cette semaine ses noces d'or; nos respectueuses félicitations à ce digne prêtre. — M. l'abbé Félix Gauthier, ancien curé, et décédé à Détroit, appartenait à la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

Rome donne asile actuellement, dit-on, à plus de cinq mille médecins venus de tous les coins du monde pour assister à un congrès du corps médical. Ce qui intrigue certaines gens, c'est qu'un congrès semblable s'est tenu, il y a cinq ans, à *Charleston* (Caroline), et que le télégraphe semble ignorer la chose, quoi qu'elle ait été décidée dès l'automne dernier.

L'Abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Senté, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	15	avril	—Patronage de saint Joseph.
Lundi,	16	"	—De la férie
Mardi,	17	"	—Saint Anicet.
Mercredi,	18	"	—De la férie.
Jeudi,	19	"	—Du S. Sacrement.
Vendredi,	20	"	—De la férie.
Samedi,	21	"	—Saint Anselme.

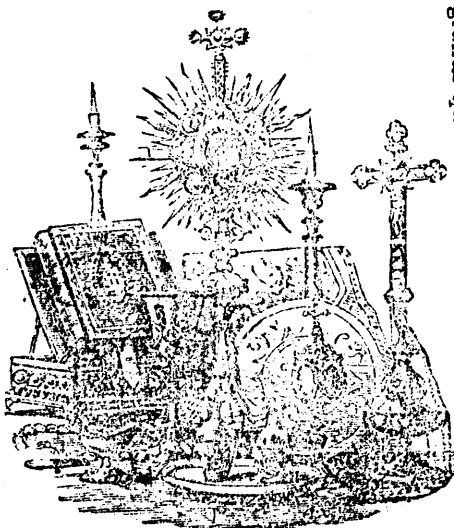
ABONNEMENTS PAYÉS

M. F., Montréal.—M. B., S. E. de B. Mont Saint-Louis.—M. G., Saint-Théodore.—M. F., Batiscan.—M. O'H., Winchinbroke.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés et grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Sierics et Passementeries de toutes sortes. Draps mortuaires, Bannières et



Drapaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérites à soutane, Cols en Ivoire, Barrettes. Ceintures laine ou soie, Huile d'olive. Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

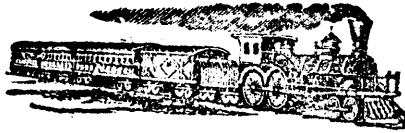
N. B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m.
samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.
ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.